

# *Babel et sa chute*

(Gn 11 )



Si, comme tu viens de l'entendre, le péché est en nous et autour de nous, c'est bien parce que les hommes restent marqués par la faute d'Adam. Et le péché ne va d'ailleurs pas tarder à se manifester à nouveau. Nous allons le retrouver à travers les descendance de Sem, Cham et Japhet, les trois fils de Noé dont tu as entendu les noms il y a peu. Le péché va reprendre vigueur parmi les 70 peuples qui se répandront sur la terre (<sup>1</sup>).

C'est ce que nous révèle le récit de Babel (Gn 11).

Les peuples sont répandus sur toute la terre. Chacun d'eux vit selon une certaine tendance. On dénombre dans l'Écriture trois mentalités, qui ont un lien avec chacun des fils de Noé, Sem, Cham, et Japhet (selon Gn 6, 10 ; 10, 1-32). Ces trois hommes expriment en fait trois manières d'être de notre humanité.

Il y a d'abord Sem. Ses descendants, ce sont tous ceux qui savent qu'ils ne font que passer sur cette terre, qu'ils sont des nomades en ce monde. Ils sont en quête d'essentiel et de vérité : d'une façon ou d'une autre, ils sont ouverts sur le divin (<sup>2</sup>). Ainsi, les chrétiens sont-ils aussi des « sémites » : des sémites spirituels (<sup>3</sup>).

Quant aux descendants de Japhet, ce sont ceux qui aiment la terre, qui veulent la connaître et en extraire la substance. Ainsi, les cultivateurs, mais aussi les scientifiques, les écologistes, les artisans et bien d'autres.

---

<sup>1</sup> Selon É. Munk, *La Voix de la Thora ; La Genèse*, Éd. Fond. S. et O. Lévy, Paris, 7ème édition, 1992, p. 109.

<sup>2</sup> *Ibid.*, p. 116.

<sup>3</sup> Le 6 septembre 1938, s'adressant à un groupe de pèlerins belges, Pie XI déclara : « L'antisémitisme est inacceptable. Spirituellement, nous sommes tous sémites. » ; dans *La Documentation Catholique*, 29, 1938, col 1460 ; repris en *Osservatore Romano*, 2512, 1998, p. 6.

Et il y a Cham : parmi ses fils, nous dit l'Écriture, – *insistant sur tout ce qui suit*– il y a un certain Nimrod, dont on nous rapporte qu'il était rebelle, qu'il commença à être puissant à la face du Seigneur. On nous dit également qu'il établit les bases de son royaume à Babel (selon Gn 10, 8-10). Cham et sa descendance, ce sont ceux qui veulent être forts, en régnant sur un empire, en étant des centralisateurs et en se soumettant les autres (<sup>4</sup>). On peut vivre cette façon d'être comme grand chef ou comme sous-fifre fier de collaborer à une telle entreprise.

Aux différentes époques, les peuples vivent selon l'un ou l'autre de ces modes d'existence. Ainsi, par exemple, les Romains fonctionnaient plus particulièrement sur le mode de Cham : ils étaient des spécialistes en centralisation. Quant au petit peuple juif, qui était sous leur autorité, il était dans la ligne de Sem. Et peut-être pourrait-on dire que les Grecs vivaient plus de l'esprit de Japhet (<sup>5</sup>). Si je fais allusion à la Rome antique, qui avait sous sa domination les Grecs et les Juifs, c'est parce que son effort d'unification se retrouve déjà ici.

Car, dans ce récit, ces 70 peuples issus de Sem, de Cham et de Japhet vont vouloir s'unir. Ils pressentent que c'est « l'union » de leurs tendances qui fera leur force et leur stabilité et qu'alors la paix et la prospérité règneront.

Aussi ces peuples qui sont répartis sur la terre après le déluge (selon Gn 10, 32) vont-ils se déplacer (selon Gn 11, 2) pour venir s'installer dans la plaine où séjourne déjà la descendance de Cham (selon Gn 10, 10 ; 11, 2).

Ils ont donc convergé vers Cham. Mais en se mettant sous son aile, ils se mettent également sous sa coupe : ils devront partager sa façon de penser et d'agir. Et tu sais ce qu'il en est de sa mentalité : vouloir être puissant à la face de Dieu, en se soumettant les autres.

– *Racontant en jetant de temps en temps un regard dans le texte et commentant en même temps*– Tous ces hommes se dirent en effet l'un à l'autre : « Faisons-nous des briques, et cuisons-les au feu. La brique nous servira de pierre ; quant au bitume qui est à notre disposition, nous l'utiliserons comme mortier. Usons des ressources naturelles – la terre et le bitume– avec toute notre intelligence et notre capacité technique à les

---

<sup>4</sup> Selon É. Munk, *La Voix de la Thora ; La Genèse*, Éd. Fond. S. et O. Lévy, Paris, 7ème édition, 1992, p. 109 ; et selon Dom Claude J-N. § É. de Solms, *Bible chrétienne, 1\**, Éd. Anne Sigier, 1982, p. 83.

<sup>5</sup> Certains vont en ce sens, notamment Marguerite Harl qui traite de la langue grecque comme étant celle de Japhet (dans son livre : *La langue de Japhet*, Éd. du Cerf, 1994).

**transformer : en cuisant cette terre pour construire en dur, la brique servant de pierre pour bâtir une ville, une brillante civilisation centralisée, et pour édifier une tour dont le sommet atteindra les cieux. Faisons-nous un nom : forgeons-nous un statut tel que nous ne serons plus jamais dispersés sur la face de la terre » (selon Gn 11, 3-4).**

**S'établir en un lieu, y être solidement installé et avoir un statut qu'on ne puisse détrôner ! Quel rêve ! Qui n'en est pas habité ? Et l'homme s'en estime capable, doué d'une capacité sans borne puisqu'il s'agit de s'élever jusqu'aux cieux. Quand tu sais que le ciel est l'expression du divin, tu comprends facilement que ces hommes ont des prétentions divines : c'est bien « d'auto-divinisation » qu'il s'agit ici. L'union de toutes les races, de toutes les classes et tendances de la société doit nous procurer la liberté vis-à-vis de la divinité omnipotente (<sup>6</sup>).**

**Leur désir est donc « colossal » : être un grand peuple unifié et détaché d'un divin qui ne pourrait que l'asservir ; s'unir afin d'éliminer la présence de Dieu dans l'Histoire, en proclamant sa volonté d'édifier cette Histoire selon leur propre initiative (<sup>7</sup>).**

**Au sujet de cette tour, les prophètes Isaïe et Ézéchiel sont très clairs : En la bâtissant, les hommes manifestent qu'ils sont comme Lucifer – comme Satan, l'adversaire de Dieu qui se dresse contre Lui– qui dit en son cœur : « Je monterai au ciel, j'élèverai mon trône au-dessus des étoiles de Dieu. Je monterai sur le sommet des nuages, je serai semblable au Très-Haut » (selon Is 14, 13-14). « Je suis Dieu, je suis assis sur le siège de Dieu » (selon Ez 28, 2). L'orgueil est le collier de ces hommes et la violence les couvre comme un vêtement ; ils placent leur bouche dans les cieux et leur langue se promène sur la terre (selon Ps 73, 6, 9).**

**Voilà donc le péché d'Adam réactualisé pour tous les peuples. Cette ville et cette tour ne sont que l'image grotesque d'un orgueil démesuré qui croit pouvoir effacer les limites entre l'homme et Dieu (<sup>8</sup>), qui veut devenir pleinement autonome, indépendant de tout divin.**

**Mais ce que tu entends là ne concerne pas seulement le passé. Ne proclame-t-on pas aujourd'hui l'indépendance de l'humain à l'égard du divin ? La science n'est-elle pas le meilleur instrument pour nous en affranchir ? La science, notre grande libératrice du divin ! Notre**

---

<sup>6</sup> Selon É. Munk, *La Voix de la Thora ; La Genèse*, Éd. Fond. S. et O. Lévy, Paris, 7ème édition, 1992, p. 113.

<sup>7</sup> *Ibid.*, p. 114.

<sup>8</sup> *Ibid.*, p. 114.

**génération ne vit-elle pas encore de cette conviction ? Il n'est d'ailleurs plus question qu'un Dieu puisse intervenir dans notre Histoire. Même parmi les croyants, il s'en trouve pour affirmer que Dieu a créé « en son temps », une fois pour toutes, et que maintenant il n'intervient plus dans son oeuvre, que tout est entre nos mains et rien qu'entre nos mains. Nous voici donc les seuls maîtres de notre histoire. Haro sur ceux qui oseraient dire le contraire.**

— X —

**Mon maître prit alors du temps pour m'expliquer que ce récit traverse toutes les époques, que nous vivons toujours de l'esprit de Babel. J'ai souvent repensé à ce qu'il m'avait dit. J'avais parfois l'impression qu'il noircissait le tableau, mais, tout compte fait, ...**

**Il faut reconnaître qu'à toutes les époques les civilisations se sont construites sur ces bases : en recherchant le progrès et en essayant de s'unifier, que ce soit au temps des dynasties égyptiennes, des empires assyrien, babylonien, perse, grec ou romain ; plus près de nous, à l'époque des empires carolingien ou napoléonien ; et, plus récemment encore, au temps de nos empires coloniaux.**

**C'est dans ce même mouvement que nous sommes encore aujourd'hui, notamment avec la construction de l'Europe. Que d'efforts pour unir nos états, pour mettre en place une puissance avec laquelle il faille compter. Et pour ce faire, on structure, on centralise, on se plie à une économie rigoureuse ; on développe la recherche scientifique et la mise au point de technologies toujours plus sophistiquées. Tous ces efforts doivent nous apporter paix et prospérité – ce n'est pas pour rien qu'on a parlé de la « Pax Romana »—. Et de fait, toutes ces civilisations, et donc la nôtre, n'ont-elles pas leur lot de richesses et de bien-être nouveaux ?**

**Mais que de larmes également ! Car aucune centralisation ne se fait sans que cela ne s'opère sur le dos d'êtres sacrifiés à la cause. C'est de toutes les époques. Ainsi, du temps des Pharaons, les Égyptiens asservissaient les immigrés qu'étaient les fils d'Israël, les faisant participer durement à l'effort matériel : préparation de l'argile, moulage des briques, travaux divers dans la campagne (selon Ex 1, 13-14).**

**Cette servitude pouvait être accrue, notamment quand les Hébreux désiraient se consacrer à leur Dieu. Ainsi, ces paroles de Pharaon : « Ne leur fournissez plus de paille comme vous le faisiez auparavant. Qu'ils aillent eux-mêmes se la ramasser pour faire les briques. Mais vous leur imposerez de fabriquer la même quantité. Car ce sont des paresseux ! C'est pour cela qu'ils veulent sacrifier à leur Dieu »**

(selon Ex 5, 6-9). Sacrifier à leur Dieu, plutôt que de travailler à la prospérité de l'Égypte, en voilà des manières !

Cette servitude des temps anciens n'a pas disparu, même si le monde occidental a pu s'illusionner à ce sujet. Elle est encore bien là, sous d'autres formes, qui correspondent mieux à notre modernité. Ainsi, dans notre Europe qui se cherche, que d'êtres humains, notamment certaines catégories d'immigrés, qui ne sont considérés que comme des pions, si aisément sacrifiés sur l'autel du « franc fort », de « l'Euro », au nom de la « sacro-sainte » rentabilité !

Et le bouchon peut être poussé encore plus loin, jusqu'au bout ! Dans les propos que j'ai repris du Pharaon, tu as pu percevoir une atteinte à la liberté religieuse des Hébreux. En voici encore une illustration, avec des extraits d'une lettre qu'on trouve dans la Bible, dans le livre d'Esther – *Il recherche le passage dont il est question* – : « Étant placé à la tête de peuples..., je me suis proposé de ne point me laisser enivrer par l'orgueil du pouvoir et de toujours gouverner dans un grand esprit de modération afin d'octroyer à mes sujets la perpétuelle jouissance d'une existence sans orages, et, mon royaume offrant les bienfaits de la civilisation et la libre circulation d'une de ses frontières à l'autre, d'y instaurer cet objet de l'universel désir : la paix ... Mais ! On nous a dénoncé, mêlé à tous, un peuple mal intentionné : il s'agit du peuple juif, qui est en opposition par ses lois avec toutes les nations, et qui fait fi des ordonnances, au point d'être un obstacle au gouvernement que nous assurons à la satisfaction générale. Considérant que ledit peuple, unique en son genre, se trouve sur tous les points en conflit avec l'humanité entière, qu'il en diffère par un régime de lois étranges, ... , nous ordonnons que toutes ces personnes soient radicalement exterminées, femmes et enfants inclus, sans pitié ni ménagement aucun, afin que ces opposants d'aujourd'hui comme d'hier étant précipités de force dans le séjour des morts, stabilité et tranquillité plénières soient désormais assurées à l'État » (selon Est 3, 13 a-g).

Hormis le style, on pourrait croire que cette lettre date de l'époque nazie. Car c'est de cette façon que voulait s'édifier le « troisième Reich » : en exterminant les « inassimilables » et tout ce qui ne cadrerait pas avec ses intentions.

Avec la mentalité nazie, nous avons une très belle illustration de cette volonté d'édifier l'histoire en éliminant toute référence à Dieu. Ce n'est sans doute pas pour rien que l'idée « d'extermination » y prévalut, que celle-ci porta, comme par hasard, sur ce peuple juif qui proclame haut et fort que Dieu « intervient » dans notre Histoire. Certains pensent que l'intention nazie n'était d'ailleurs pas de s'arrêter en chemin : que tôt

ou tard, les chrétiens qui proclament la même vérité seraient également passés à la trappe.

Ces textes anciens que je viens de relire peuvent être appliqués à toutes les grandes civilisations : asservir des groupes entiers à des cadences de travail inhumaines et écarter le rebut, ceux qui ne sont plus assez performants ou les « inassimilables », ceux qui ne « s'intègrent pas », c'est de toutes les époques. Toutes les civilisations ont procédé de la sorte.

Ne crois pas trop vite que cela ne nous concerne plus ! Car pour constituer une Europe puissante, en termes de contrôle, de soumission, voire d'élimination, nous ne sommes pas mal non plus ! Nous vivons des situations analogues.

Au sein de nos démocraties, et jusqu'au cœur de l'ONU selon certains (<sup>9</sup>), se met en place un système qui risque d'être de plus en plus totalitaire. Mais ce sera bien sûr pour le plus grand bien de l'humanité !

Cela s'effectue tout doucement, de façon quasi indolore : à travers des débats parlementaires où on recherche des consensus, des choix qui plaisent à la majorité et que l'on impose ensuite à tous. D'abord à tous ces innocents qui resteront muets à jamais : tous ces avortons dont on ne veut pas parce que, d'une façon ou d'une autre, ils dérangent ou ne correspondent pas à nos attentes ; mais également tous ces embryons que nous manipulons à notre guise, que nous réduisons à de la vulgaire matière première pour la recherche, afin d'améliorer « notre » existence, parce qu'on se persuade qu'ils sont à un stade infra-humain. Surtout, ne nous posons pas trop de questions à leur sujet : « Des motifs tenant à des principes philosophiques, spirituels ou religieux devraient-ils nous conduire à priver la société et les malades d'avancées thérapeutiques... ? » (<sup>10</sup>). Quand on entend de tels propos dans la bouche d'un premier ministre français, qui se qualifierait certainement d'humaniste, on peut se poser des questions. Cela revient à dire que ce qui est bon pour nous peut se faire, qu'il n'est donc pas nécessaire d'accorder un statut particulier pour l'embryon.

Au nom de principes économiques et hédonistes – la recherche de ce qui fait notre bon plaisir –, mais sous le couvert d'arguments pseudo-humanistes, des choix de société s'imposent à tous : aux enfants à naître, aux vieillards en fin de vie... Tout cela, au travers de nos processus

---

<sup>9</sup> M. Schooyans, *La face cachée de l'ONU*, Éd. Le Sarment, Fayard, 2000.

<sup>10</sup> *Sélection hebdomadaire « Le Monde »*, n. 2717 (2-12-2000), p. 1.



démocratiques dont nous sommes si fiers et qui sont censés nous aider à vivre ensemble.

Nous ne sommes plus sous la botte nazie. Dès lors tout parallélisme avec cette sinistre période semble inadéquat, voire indécent, surtout quand on ose des rapprochements avec ce qui se passait dans les camps de concentration ou d'extermination. Car « Auschwitz, c'est l'innommable ! » C'est vrai ! Ce que nous vivons ne semble en rien comparable à cette situation, mais il y a quand même de bien curieuses similitudes, même si elles paraissent lointaines. Je me risque quand même à en soulever quelques-unes.

On s'est offusqué des pratiques eugénistes du régime nazi, de l'élimination des handicapés ; mais ne fait-on pas la même chose aujourd'hui, sauf que cela se pratique dans l'utérus. On s'est indigné des expériences médicales réalisées dans les camps, mais on ne s'offusque plus guère des manipulations sur des embryons. On rétorquera que ce n'est pas comparable. C'est vrai ! tout cela est bien sûr beaucoup plus « soft » : on n'est pas derrière des barbelés mais en hôpital avec des gants blancs ; et puis, un embryon, c'est si petit, si discret, un simple amas cellulaire selon certaines lois actuelles ; lois similaires, qu'on le veuille ou non, aux vues des nazis qui prétendaient qu'un juif n'est qu'un sous-homme, « parce que c'est ainsi ! » D'ailleurs, dans les camps, on n'éliminait pas des humains mais des « unités ». Comme quoi il suffit de changer certaines définitions touchant à l'humain pour en faire ce qu'on veut. Si on définissait l'embryon comme un être vivant dans la phase initiale de son développement – *insistant sur le mot qui suit* – « humain », pourrait-on encore le manipuler comme un vulgaire amas de cellules ?

Est-il vraiment si loin le temps où on s'en prendra aussi à ceux qui osent clamer, au nom de principes religieux ou philosophiques, que ces agissements sont scandaleux ! Au début, ce sera « soft ». Mais ensuite, que fera-t-on de ces « inassimilables » qui ne pensent pas comme la majorité, qui ne « s'intègrent pas » ? Je n'ose l'envisager. Comme me disait un ami : « Et si les goulags et Auschwitz n'étaient que la préface d'un livre non encore écrit ? »

Je sais. Nous n'en sommes pas là ! Pas encore. Nous n'avons pas de matricule imprimé sur le bras, pas de petit triangle jaune, rouge, noir, rose, exprimant nos tendances, et nous sommes libres de nos mouvements ; mais pour combien de temps encore ? Avec les technologies actuelles, les intrusions dans notre vie privée sont de plus en plus nombreuses. Grâce aux petites cartes électroniques, on peut savoir bien des choses sur toi. Le jour où il n'y aura plus d'autre mode de paiement, on pourra tout connaître de toi : ce que tu achètes, ce que tu lis, tes tendances, tes

penchants ; savoir également où tu étais tel jour à telle heure. Avec les téléphones portables et l'Internet, c'est déjà vrai. On peut te suivre à la trace. Tous ces moyens technologiques pourraient constituer ce bracelet électronique dont on affuble certains prisonniers aujourd'hui. Mais, nous dit-on, on n'en arrivera pas là : car nous sommes en démocratie. Reste à voir ! Hitler est arrivé au pouvoir par les rouages de la démocratie. Et des hommes qui aspirent au pouvoir, c'est de toute époque. Imagine un peu Hitler avec les moyens technologiques actuels.

*Petit silence...*

— E —

Cham, le centralisateur technocrate, est bien présent parmi nous et en nous-mêmes, nous laissant croire que ce sont la science, la technique, voire l'économie qui nous unifieront ; alors que ces « instruments » ne prendront leur juste place que s'ils sont subordonnés à Dieu, à son Esprit et à sa Parole.

Cham, le centralisateur, peut être plus subtil encore : il peut se servir du religieux, de ce qu'il pense être de Dieu, pour asservir l'autre. Cham peut très bien se servir de la Bible ou du Coran pour imposer à l'autre sa mentalité, se servant alors de Dieu lui-même pour se construire « sa cité babélique ».

Cham demeure. Ce n'est pas pour rien qu'on parle de Babylone jusque dans le dernier livre de la Bible, de Babylone la grande, la mère des prostituées et des abominations de la terre (selon Ap 17, 5), qui règne sur les rois de la terre (selon Ap 17, 18). Ces rois agissent selon leur bon plaisir, s'exaltant et se glorifiant par-dessus tous les dieux, proférant des choses horribles contre Dieu..., honorant un dieu que leurs pères n'ont pas connu – Cela peut être une idole, sous une forme néo-nazie, un laïcisme pur et dur, ou toute autre invention pseudo-religieuse, car on peut se réclamer de Dieu que l'on défigure pour contrôler, asservir, voire éliminer en son nom—. Ces rois, poursuit le livre de l'Apocalypse, multiplient alors la gloire et les honneurs de ceux qui les reconnaissent ainsi, les font dominer sur la multitude et leur partagent le pays en récompense (selon Dn 11, 36-39).

Heureusement, le Seigneur est là qui veille. Du haut des cieux, il regarde vers les fils de l'homme, pour voir s'il en est un de sensé, qui cherche Dieu. Mais tous sont égarés, tous sont pervertis ; il n'y en a aucun qui fasse le bien, pas même un seul (selon Ps 14, 2-3). Ils se disent tous l'un à l'autre : « Nous sommes puissants... Qui sera notre maître ? » (selon Ps 12, 5).

Notre récit nous dit alors que le Seigneur descendit pour voir la ville et la tour que bâtissaient les hommes (selon Gn 11, 5). Il s'approche, et il ne

peut que constater : – *Lisant dans le texte*– « Voici que tous ne font qu'un seul peuple. Ils ont commencé à faire ceci ; et maintenant, rien ne les empêchera de faire tout ce qu'ils auraient projeté » (selon Gn 11, 6). Ils sont complètement fous ! Et cela peut durer indéfiniment ! Ils peuvent perpétuer sans cesse cette manière de vivre : car chaque génération s'imagine qu'elle va pouvoir faire mieux que la précédente.

Regardons-nous : ne nous croyons-nous pas plus évolués que ceux qui nous ont précédés ? Ne nous estimons-nous pas capables de ne plus répéter les erreurs du passé ?

Les échecs précédents ne nous instruisent donc pas ! Si nous retenions les leçons de l'histoire, nous devrions accepter que tout ce que l'homme tente se « détricote » tôt ou tard. Mais nous continuons à édifier des civilisations dont nous attendons la vie et qui n'engendrent que la mort : parce que nous ne comprenons pas que seul Dieu peut donner la Vie, une Vie d'Union et de Paix.

Dieu avait pourtant donné aux hommes de pouvoir se comprendre et s'unir. La Bible nous dit qu'avant d'arriver à Babel, tous ces peuples avaient un seul langage (selon Gn 11, 1). La tradition juive nous dit qu'il s'agissait de la langue de Dieu (<sup>11</sup>). Ils la possédaient encore, malgré les péchés dans lesquels l'humanité s'était engluée. Avec elle, ils pouvaient chercher à acquérir sa mentalité, son esprit. Ils auraient ainsi pu tendre vers cette unité à laquelle ils aspiraient. Mais plutôt que de « se laisser » construire avec Dieu, ils ont préféré « se » construire seuls. Bien plus, ils ont voulu s'établir à sa face : contre Lui !

Aussi le Seigneur se dit-il : « Si je n'interviens pas, cela ne changera jamais ! » Il va donc agir, pour que les hommes soient confondus dans leur orgueil, pour que cela ne dure pas indéfiniment. C'est ce qu'il fait, disant : – *lisant*– « Confondons leur langage, afin qu'ils ne se comprennent plus entre eux » (selon Gn 11, 7). Et le Seigneur les dispersa sur toute la terre ; et ils cessèrent de bâtir la ville. C'est pourquoi on l'appela du nom de « Babel », mot en lien avec « Balal » qui en hébreu signifie « confondre » (selon Gn 11, 8-9).

Ce geste de Dieu, qui brouille les pistes, traverse en fait toutes les époques et ce, jusqu'à la Fin des temps. Je dis bien « jusqu'à la Fin des temps. » Le dernier livre de la Bible, l'Apocalypse nous le dévoile très nettement : – *recherchant le texte et lisant*– Les péchés de Babylone se sont amoncelés jusqu'au ciel, et Dieu s'est souvenu de ses iniquités. Qu'on lui

---

<sup>11</sup> Selon *Le Pentateuque avec Rachi ; La Genèse*, Fond. S. et O. Levy, Paris, 4ème éd., 1979, p. 63. On retrouve également cela dans des commentaires chrétiens.

**donne comme elle a donné... ! Qu'à la mesure dont elle s'est glorifiée et a été dans le luxe, on lui donne... Car elle se dit : Je suis assise en reine ; je ne connaîtrai point le deuil. Voilà pourquoi en un seul jour viendront ses plaies : mort, deuil et famine... Et les rois de la terre qui ont vécu dans les délices pleureront et se lamenteront sur elle... Hélas ! Hélas ! ... Car en une seule heure son jugement est venu. Et les marchands de la terre pleureront et mèneront le deuil, parce que personne n'achètera plus leurs cargaisons d'or, d'argent et de pierres précieuses..., de froment, de bétail, de chariots et d'esclaves... Hélas ! Hélas ! La grande ville, dont la vie luxueuse enrichissait tous ceux qui avaient des navires sur la mer, car en une seule heure, elle a été désolée (selon Ap 18, 5-19).**

**Ainsi, quoi qu'il arrive, une chose est sûre : tôt ou tard, tous nos efforts surhumains pour unifier des peuples en de vastes empires finissent toujours par s'effondrer ; malgré une phase de prospérité, toutes nos civilisations babéliennes s'essoufflent et déclinent jusqu'à disparaître.**

**Les civilisations se succèdent donc : perpétuellement, les projets de l'homme se font et se défont, se dressent et s'écroulent. On a l'impression de vivre un mouvement incessant de flux et de reflux.**

**Cette intervention de Dieu est bien un châtement, mais dans le sens biblique du terme ; dans un sens que tu as déjà pu entrevoir : il est donné pour ouvrir les yeux. Il est comme le don d'un père à son enfant, quand il lui donne l'occasion de prendre conscience de ses failles. C'est parfois nécessaire avec un jeune, surtout quand il se croit plus qu'il n'est. Il est parfois bon de le coincer dans des situations qui le forcent à reconnaître ce qu'il est en vérité. Il pourra alors s'ouvrir sur une autre façon d'être, plus vraie.**

**Ainsi en est-il ici. Le but de Dieu est bien d'acculer l'humanité, pour que l'homme puisse prendre conscience de la vanité de son rêve de grandeur <sup>(12)</sup>, pour qu'il reconnaisse sa folie et ne reste pas coincé dans son ornière.**

**Si Dieu intervient de la sorte, c'est donc bien pour reprendre l'homme, pour le réorienter et lui faire retrouver son Esprit qui unifie.**

**Pour les chrétiens, grâce à notre Seigneur Jésus Christ, nous avons retrouvé les dons de Dieu perdus à Babel, notamment cette « langue de Dieu » que l'humanité s'était accaparée pour s'édifier sans son Seigneur. Nous avons retrouvé la « langue de Dieu » dans l'évènement de la Pentecôte, avec le don du Saint Esprit. Il donne à ceux qui constituent l'Église de vivre de l'unique Verbe de Dieu, de le proclamer et de le rendre présent aux hommes de toutes langues, pour que toute l'humanité puisse se laisser unifier autour de Lui et, par Lui au Père.**

---

<sup>12</sup> Selon É. Munk, *La Voix de la Thora ; La Genèse*, Éd. Fond. S. et O. Lévy, Paris, 7ème édition, 1992, p. 114.